

# La résurrection de Marthe

16<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité 2015

## Jean 11, 1-44

Chers sœurs et frères en Christ,

A son frère en grande souffrance, embourbé dans son mal-être et en dépression, une amie suisse s'est adressée vivement, brutalement même : « Lazare, sors ! ».

Si une telle exclamation peut surprendre, et même faire sourire, je crois qu'elle nous conduit au cœur du message de l'Évangile de ce matin.

Certes, le récit de saint Jean ne nous présente pas Jésus en train d'essayer de redonner de l'énergie et d'ouvrir des perspectives à une personne en souffrance, mais il nous relate le retour à la vie d'une personne morte, et bien morte, puisque Lazare se trouvait au tombeau depuis quatre jours déjà lorsque Jésus intervient.

Pour autant, si cette résurrection ne manque pas de susciter notre fascination, elle éveille avant tout notre perplexité. La situation est en effet difficile à concevoir. Et, si nous essayons de nous représenter ce retour à la vie de Lazare, il faut bien convenir que la vision d'une momie qui sort d'un tombeau représente, en définitive, une perspective plutôt effrayante, digne d'un film d'horreur.

Cela dit, en relisant ce long récit, nous comprenons que ce retour à la vie de Lazare, qui retient a priori toute notre attention, revêt en fin de compte un côté plutôt marginal dans ce 11ème chapitre de l'évangile selon saint Jean, voire même dans le Nouveau Testament, puisque les 3 autres évangiles ne l'évoquent même pas.

En effet, sur les 44 versets que nous avons entendus, seuls 3 décrivent la résurrection de Lazare. Par ailleurs, l'évangéliste insiste tout au long de son récit tant sur les liens forts qui unissent Jésus et Lazare que sur la tristesse de Jésus qui fond en larmes. Or Jésus ne se presse pas pour apporter son secours à Lazare, au contraire. Et une fois Lazare sorti du tombeau, aucun dialogue avec lui, ni même aucun geste de la part de Jésus à son égard alors que par ailleurs, l'évangéliste relate avec beaucoup de précisions une foule de détails somme toute anecdotiques en comparaison au retour à la vie de Lazare.

Et si l'essentiel se trouvait ailleurs ? Si en nous rapportant la résurrection de Béthanie de cette manière là, l'évangéliste voulait justement reléguer la dimension miraculeuse au second plan pour nous rendre attentifs à autre chose ? Si la Parole que Dieu veut nous adresser ce matin par le biais de ce récit cherchait à s'exprimer autrement que dans une affirmation de la toute-puissance du Christ qui dispose même du pouvoir de faire revenir les morts à la vie ? Le profond trouble de Jésus évoqué à deux reprises, ainsi que ses larmes,

iraient d'ailleurs dans ce sens, présentant Jésus avant tout comme un homme intérieurement déchiré par la souffrance à laquelle le confronte le décès d'un ami, d'un frère, d'un proche.

En relisant le texte, je me suis trouvé tout particulièrement interpellé par le dialogue entre Marthe et Jésus. Je propose de le relire.

*Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. Jésus lui dit : Ton frère se relèvera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il se relèvera à la résurrection, au dernier jour.*

*Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?*

*Elle lui dit : Oui, Seigneur, moi, je crois que c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.*

Dans un premier temps, Marthe sait. « Je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera ». Puis : « Je sais qu'il se relèvera à la résurrection au dernier jour ». Elle se présente pleine de savoir, pleine de convictions, pleine d'assurance. Elle connaît la proximité entre Jésus et Dieu, et elle a bien appris son catéchisme.

A partir de l'affirmation de Jésus disant : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. », le ton change. Il n'est plus question de savoir. Nous passons du registre du savoir à celui du croire : après avoir affirmé ce qu'elle sait, Marthe formule une confession de foi : « je crois ».

Au-delà de ce glissement du savoir vers le croire, de la connaissance à la foi, nous observons aussi un glissement de la notion de résurrection vers celle de Vie.

Si Marthe dit savoir que son frère ressuscitera à la résurrection au dernier jour, Jésus lui répond qu'il est la résurrection et la vie et que quiconque vit et met sa foi en lui ne mourra jamais.

Ainsi, Jésus ne présente-t-il pas la résurrection comme un processus de retour à la vie après la mort dans un futur indistinct, mais comme la Vie tout court, au sens fort du terme. Cette Vie s'ancre dans une relation vivante à Dieu et peut se déployer dans la foi au Christ, la Parole de Dieu faite chair, la réalité de Dieu qui fait irruption dans notre réalité pour la transformer et la féconder.

Et comme Jésus est la résurrection en tant que Parole de Dieu faite chair, nous entrons dans une dynamique de résurrection, de vie transfigurée... Lorsque nous regardons au Christ

et que nous plaçons en Lui notre confiance, la Parole de Dieu agit en nous. Et sur cette vie là, la mort ne saurait avoir d'emprise.

Certes, l'évolution du dialogue entre Marthe et Jésus aboutit à une perte pour Marthe. Au départ, elle savait ; à la fin, elle ne sait plus... elle croit seulement. Mais cette perte représente en fin de compte un gain ! Elle permet à Marthe de faire l'expérience de la foi où, renonçant à elle-même et à ses certitudes, elle accède à la vie.

Du reste, si au départ, les affirmations de Marthe se structurent en fonction de son frère, le dialogue évolue en une relation entre Jésus et Marthe, une relation de confiance où Marthe devient un « JE », une personne singulière et pleinement vivante qui se positionne, en engageant tout son être, en face d'un « TU ».

Dans cette perspective, je fais volontiers mienne l'affirmation du professeur Christian Grappe qui écrit, dans son ouvrage consacré à l'au-delà dans la Bible : « le récit est d'abord le récit de la résurrection, de l'accès à la vie, de Marthe, par-delà la réanimation de Lazare qui n'est finalement qu'un signe sur l'horizon d'une réalité qui le transcende ».

Et je crois que c'est dans cette perspective que l'Evangile d'aujourd'hui est à même de devenir pour nous Parole de Dieu.

Il nous arrive, à nous aussi, d'être pleins de savoirs, pleins d'assurances, pleins de convictions, qui s'expriment avec d'autant plus de force, voire de virulence, lorsque nous sommes confrontés à des situations complexes, difficiles, douloureuses, probablement pour nous préserver de l'effondrement. Oui, il nous arrive de savoir, ou de penser savoir, ce qui est vrai, ce qui est juste, ce qui est bon (avec un savoir particulièrement aiguisé lorsque ça concerne les autres), ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, ou encore comme Marthe lorsqu'elle adresse son reproche à peine voilé à Jésus quant à son absence, à ce qu'il aurait fallu ou ne pas fallu faire.

Et à chaque fois que nous nous situons dans le registre du savoir, nous simplifions et caricaturons la réalité, nous creusons un fossé entre nous-mêmes et les autres, nous nous éloignons de la vie, et nous laissons prise à la mort.

A l'inverse, le Christ nous appelle à renoncer à nos certitudes, à faire place au doute, mais aussi, et surtout à la confiance : confiance en Dieu, confiance en la vie, confiance en l'autre. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de renoncer à notre intelligence, mais de développer l'intelligence de notre cœur.

A partir de là, les choses sont appelées à changer : des relations vraies peuvent s'instaurer entre nous et les autres, entre un « JE » et un « TU », et la vie peut prendre le dessus. Oui, à partir de là, dans la communion avec celui qui est la résurrection et la vie, nous ressuscitons, nous accédons à cette vie qui ne mourra pas, qui ne sera pas vaincue par les forces de mort auxquelles nous sommes confrontés au quotidien.

« Lazare, sors ! » a dit mon amie neuchâteloise à son frère symboliquement enfermé dans un tombeau... ne pourrait-on pas en faire autant pour ceux qui sont éloignés de la vie, embourbés dans des sables mouvants de mort, enfermés dans des convictions : convictions d'échec, d'absence d'avenir et de perspectives, certitude qu'il n'y a d'autre issue que la résignation. Et c'est là que ça fait du bien d'entendre : « Lazare, sors ! »...

En s'adressant à Marthe, Jésus nous montre le chemin : de la conviction que la mort aurait pu être évitée et que la mort, un jour, sera neutralisée, « un jour, à la résurrection des morts », le Christ nous appelle à entrer dans une logique de foi, de confiance, pour ressusciter maintenant, pour vivre pleinement. Parce que la résurrection signifie bien plus qu'une réanimation : elle nous entraîne dans la vie, ici et maintenant. Et c'est ainsi que pour nous aussi, la Gloire de Dieu se manifestera.

Alors ne nous contentons pas d'attendre « une résurrection au dernier jour » comme l'antidote à la mort, mais prenons du recul par rapport à ce que nous pensons savoir et à nos convictions. Laissons la Parole de Dieu qui veut se faire chair nous toucher au plus profond de nous-mêmes pour transformer notre regard sur nous-mêmes, sur les autres et sur la vie... Avec Lazare, avec Marthe, sortons, vivons, ressuscitons !

Amen